

*Initiatives ministérielles*

Cela étant dit, je crois que les individus ou les groupes doivent être libres de faire connaître leur patrimoine culturel s'ils utilisent leurs propres ressources. C'est facile à comprendre. Le Parti réformiste s'oppose au courant actuel, au sein du gouvernement du Canada, qui veut mettre en valeur le multiculturalisme et l'apport des minorités. Nous préconisons la fin du programme sur le multiculturalisme et l'abolition du ministère du secrétaire d'État chargé du Multiculturalisme.

Si le ministre des Finances est sincère quand il demande des suggestions quant à la façon de réduire le déficit, il doit éliminer ce genre de financement des intérêts spéciaux et économiser ainsi 38,8 millions de dollars par année de l'argent des contribuables. Si l'on considère aussi le programme des langues officielles au nombre des intérêts spéciaux, on peut porter cette somme à près d'un quart de milliard.

Le multiculturalisme est un concept faussé à la base. Je vais prendre quelques minutes pour le démontrer. Le multiculturalisme a été présenté à la Chambre des communes le 8 octobre 1971. Il y a donc maintenant 23 ans qu'il est politiquement inacceptable pour qui que ce soit de critiquer ce concept, surtout à la Chambre des communes.

En réalité, qu'ils aient été conservateurs, libéraux ou néo-démocrates, les parlementaires se sont toujours servis de la politique canadienne du multiculturalisme d'une manière superficielle et hypocrite pour solliciter l'appui politique des communautés ethniques. Aujourd'hui, une voix plus sincère se fait entendre à la Chambre des communes et c'est celle des réformistes qui viennent y faire valoir les souhaits de la majorité des Canadiens sur toutes les questions. C'est notamment pourquoi nous nous opposons catégoriquement à ce que le gouvernement fédéral dépense de l'argent aux fins du multiculturalisme.

• (1320)

Nous voulons tous avoir le droit de préserver nos racines, mais on nous impose les entourloupettes multiculturelles de Trudeau. Les coûts se sont avérés excessifs. Les groupes ethniques sont maintenant ligüés les uns contre les autres et le pays est fragmenté suivant mille opinions. Les idées de Trudeau sur le multiculturalisme comptent toujours parmi les principaux facteurs de l'érosion du fédéralisme et de l'unité canadienne. En obéissant aux groupes d'intérêts à la Trudeau et compagnie, nous détruisons la structure de base du fédéralisme. Cette destruction est pratiquement inévitable dans la mesure où nous encourageons officiellement les groupes plus nombreux à se démarquer de l'ensemble.

La politique du multiculturalisme a été conçue dans le but de reconnaître et promouvoir la diversité culturelle et raciale de la société canadienne, et de proclamer la liberté de tous les membres de cette société de préserver, d'améliorer et de partager leur patrimoine culturel. Elle devait stimuler la participation entière

et équitable des individus et des communautés de toutes les origines à tous les aspects de la vie canadienne, ainsi que leur assurer un traitement égal et une même protection aux termes de la loi, tout en respectant et en faisant valoir leur diversité. Le libellé de cette politique est assez inoffensif et bien intentionné, mais, en pratique, il favorise les programmes des groupes d'intérêts spéciaux aux dépens des contribuables.

Avant d'aller plus loin, je me permets de citer un passage concernant les limites du multiculturalisme, tiré de l'ouvrage de Philip Resnick intitulé *Thinking English Canada*:

L'émergence du multiculturalisme en tant que point fort de la politique canadienne a été une réaction tardive à la transformation sociologique remontant au tournant du siècle. Les immigrants du centre, de l'est et du sud de l'Europe qui sont alors entrés par vagues au Canada étaient absolument incapables de jamais diluer le caractère anglo-saxon qui prédominait partout sauf au Québec. Les millions d'immigrants qui sont venus après la Seconde Guerre mondiale et la suppression des obstacles de fait à l'immigration non européenne, dans les années 60, allaient transformer en profondeur le visage du Canada et, en particulier, de ses grands centres. Les minorités visibles des Antilles, de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, de l'Extrême-Orient, du sous-continent indien, du Moyen-Orient et même de l'Afrique ont pris une telle importance qu'elles constitueront 15 p. 100 de toute la population canadienne en l'an 2000. Les minorités reconnaissables à leur accent qui parlent plus d'une centaine de langues et qui représentent une myriade de cultures font désormais partie intégrante de la mosaïque canadienne. Nier leur spécificité et leur présence revient à jouer à l'autruche ou à être borné ou pire encore.

En même temps, des gens d'origines diverses ont décidé d'immigrer au Canada et, dans la plupart des cas, de prendre la citoyenneté canadienne. Cela signifie que leurs enfants et eux-mêmes souscrivent aux caractéristiques politiques, légales et autres de notre pays et qu'ils ne peuvent pas s'attendre à recevoir une reconnaissance ou un traitement spéciaux en tant que groupe ni apporter avec eux les querelles et les haines ancestrales qui déchirent leur pays d'origine pour les faire revivre en sol canadien. Pour qu'une nouvelle nation émerge de la réunion d'éléments divers, il faut que tout le monde fasse preuve d'une certaine tolérance et de bonne volonté.

Resnick ajoute à propos du multiculturalisme:

D'une certaine façon, le multiculturalisme offre des possibilités merveilleuses de surpasser la diversité du patrimoine ethnique canadien, lui-même de plus en plus un microcosme de la planète dans son ensemble, à elle enseigne que le Canada anglais est de moins en moins européen ou de moins en moins blanc et qu'il a perdu un tropisme prédominant dans les îles britanniques, à savoir qu'il est allé au-delà de l'ethnicité dans la création d'une identité nationale.

De l'avis de Resnick, il y a là de quoi se réjouir. Voici ce qu'il dit:

La société canadienne-anglaise constitue un amalgame remarquable de communautés culturelles et de personnes qui, judicieusement, n'exige pas de chacune d'entre elles qu'elle renonce à son identité pour devenir canadienne. S'il veut développer une identité nationale, le Canada anglais devra continuer à l'avenir de promouvoir une telle ouverture d'esprit.

Toutefois, le multiculturalisme ne doit pas nuire à l'établissement d'une identité canadienne ou canadienne-anglaise bien spécifique.

Dans un monde où la nationalité demeure un repère important de l'identité—peu importe ce que le XXI<sup>e</sup> ou le XXV<sup>e</sup> siècles nous réservent—les Canadiens anglais doivent prendre garde de ne pas se mettre dans une situation où ils ne pourront plus se voir eux-mêmes comme une nation. L'identité nationale exige la primauté de l'anglais sur toutes les autres langues, une conscience minimale de notre passé et de nos traditions politiques et un sens de l'espace que nous occupons, ici, dans le nord de l'Amérique du Nord et nulle part ailleurs. Le Canada anglais est multiculturel, mais il doit reposer sur quelque chose de plus que le multiculturalisme.

• (1325)

Les idées de Resnick traduisent bien le besoin, pour le Canada, d'adopter une nouvelle vision du fédéralisme.